

Un enfant dehors



Photographie de boyarkinamarina sur freepik

Willem
Lévêque

1. Dans sa cage de béton

Le soleil caresse l'humeur des piétons. Certains lui sourient tandis que les timides optent pour l'ombre. Une femme se joue de lui à travers ses lunettes en surveillant son fils.

Timéo, fasciné par le vélo souffleur de bulles, ne s'éblouit pas par le reflet de l'astre. L'éclat de sa chevelure d'or s'intensifie aux contacts des rayons. Le petit de six ans colle son visage sur la vitre quand soudain une alarme retentit.

Une nuée de drones assombrit le ciel. Des voies émanent de ces insectes mécaniques. Le confinement réclamé la foule obéissante se disperse maladroitement. Les enfants portés gémissent où des policiers impatients tirent des coups de feu en l'air. Une désertisation laisse place à un décor couvert d'un silence angoissant.

Alice arrive tant bien que mal au domicile. Son compagnon s'exclame avoir battu le chronomètre des panneaux électriques.

Cette dédramatisation fait rire Timéo qui lui apporte une médaille en chocolat.

« Merci coach ! J'ai failli louper le coche en voiture. Les mecs te coupent la route dans les carrefours. Il va y avoir des morts un de ces jours avec cette cohue.

- Te voilà c'est le principal. Lui répond Alice. »

L'alerte sonne une seconde fois à l'expiration du compte à rebours. Les écrans de la ville montrent l'arrestation d'un retardataire à trois jambes. Le grand-père s'excuse devant l'objectif avant que sa canne retirée lui revienne. Les agents l'emmènent ensuite dans une fourrière spéciale. Cette garde à vue s'applique afin que sa famille puisse le récupérer.

Alice, dans une attente angoissante, donne un coup de fil à sa mère. Celle-ci se trouve bien à sa résidence avec son mari enjoué. Le couple lui annonce que le maire les félicite pour leur discipline. En guise de remerciement, l'état accorde une sortie divertissante aux anciens. Une mesure prise par le premier ministre. Leur fille dubitative n'exprime pas son ressentiment. Elle souhaite à sa mère une promenade comme la senior les aime.

L'étoile du jour décline en rougissant le ciel abandonné.

Samuel rejoint son amie décontractée sur le divan. La main dans ses cheveux châtain, il attire un regard noisette.

« As-tu bien profité de ta matinée ?

- Oui, je suis contente que Timéo a pris l'air. L'enfermement le rend patraque.

- Le centre ville l'a revitalisé, c'est cool. Ta journée d'hier au taff ?

- La routine ! De ton côté il consiste à quoi ton travail ?

- Je programme l'obsolescence des batteries en tout genre, voitures, piles, pacemakers.

- O.K ! Prononce-t-elle d'une façon non convaincante. »

Face à la pauvreté du dialogue, il lui sert l'apéritif. Le silence persiste cependant et force ces amants à regarder la télévision.

La chaîne des informations affiche les visages d'enfants récemment disparus. Le journaliste évoque des ombres indépendantes de corps qui rôdent dans les grandes cités. La science paranormale observe ce phénomène depuis l'équinoxe d'été. Le directeur des services de police, quant à lui, crie au scandale. Son inspecteur suspecte qu'un réseau profite du confinement pour enlever ces mineurs aventureux. Pour en débattre, les deux camps se font face sur le plateau. L'échange vire au fiasco quand les mots se remplacent par des bouteilles d'eau en plein visage.

Agacée par ce spectacle, Alice éteint l'écran pour aborder sa théorie. Des éventuels mafiosos ne peuvent pas agir sous une hyper-activité solaire. Celle qui impose les mesures drastiques actuelles. L'inconscience enfantine n'égale pas la fourberie des gangsters. À moins que les délinquants se révèlent être les enfants eux-mêmes, plaisante Samuel. Les garnements dealeraient du sucre interdit par la loi des adultes. Comme toujours son amie rigole par politesse à toutes ses blagues.

2. Le transfert

Les bureaux baignent dans l'odeur du café. Des sujets de discussions tels les chiens ou la chasse flottent dans l'air. L'agent muté affiche un air médusé devant le mur aux trophées. Un ouvrier ensanglanté sur une photographie pose entre des CRS victorieux. Au-dessus une paire de menottes en mousse accroche le portrait du président.

Il ajuste sa barbe avant de frapper à la porte que les policiers lui indiquent. Monsieur Anise l'invite à s'asseoir face aux papiers étendus comme un océan d'informations. Agité, l'homme au visage rose navigue entre son ordinateur et ses notes.

« Soit le bienvenu Nolan. Ton aide ne sera pas de trop ! Entre la disparition d'enfants et les têtes brûlées dehors il y a du boulot. Imagine ! Comment les gas organiseraient leurs jours de congés ?

- Merci, je suis satisfait de consacrer mon temps à ce métier. Mon ancien patron relate que vous êtes équipés face aux rayonnements ultraviolets.

- Je veux mon neveu, vu l'argent que la maison a dépensé !

- Le gouvernement vous en rembourse une partie. Il ne le fait pas pour toutes institutions.

- Vous verrez mon cher Nolan que c'est souvent à crédit. En parlant de cet équipement, Hänschen vous amène à votre uniforme. Nous parlerons plus pendant la chasse aux canaris. Vous y êtes invité comme tous les petits nouveaux. Je vous ai avancé pour la paperasse.

- Vous évoquez les enfants à mon arrivée, l'enquête évolue-t-elle ?

- Ne te fait pas de bile petit gas ! Nos meilleurs agents fouillent l'affaire. »

Hänschen le guide à l'entrepôt du commissariat . Un mannequin dressé comme un véritable gendarme lui fait face. Son gilet par balles et son casque à lunettes teintées présentent une colombe face avant. L'oiseau de liberté symbolise l'unité de cette force spéciale.

La fibre métallique fusionnée avec le tissu renforce le réfléchissement des rayons. La blancheur éclatante de la chemise se marie avec l'ensemble de l'uniforme.

Nolan constate l'absence du drapeau français. L'emblème national se trouve remplacé par celui de l'union européenne en brassard. La dernière touche que Hänschen lui enfile fièrement.

Révolver dans l'étui, matraque télescopique dans le sien, il tournoie ses menottes avec son doigt. Le flic va faire régner l'ordre.

3. Une désobéissance héroïne

Au sommet du meuble se trouve perchée la plus grande des convoitises. L'altitude lui semble vertigineuse mais Timéo utilise toutes les prises. Il ne lâche rien, l'adrénaline de l'interdiction lui fait pousser des ailes. La main sur le chocolat, son imprudence redescend. Les larmes coulent sur ses joues comme deux ruisseaux face à l'impossible désescalade.

C'est alors qu'un cri retentit dans la cuisine. La masse heurte le carrelage pour le teinter d'un liquide rouge. Alice se précipite sur son fils afin de le sauver. La colère émane d'une peur qu'elle manie maladroitement envers son attitude intrépide.

Samuel les rejoint s'arrêtant face aux débris en verre de la bouteille du sirop de groseille. Malgré son aide pour ramasser les articles de cours, sa compagne l'incendie à son tour. Un père peut-il se prétendre comme tel après une inattention aussi immature ? C'est son jour de fête. Alice le contredit aux peu de justifications erronées.

La tension tombe comme la nuit timide. Pour le remettre de ses émotions, la conteuse emporte Timéo. La distraction s'entend au froissement d'une page. Elle offre finalement la sucrerie amèrement désirée.

Son regard se lève pour croiser celui de Samuel à l'extrémité du couloir.

« Comment ai-je pu faire un enfant avec ce con ? »

Lors de la matinée le couple reçoit un coup de fil. À son visage la jeune femme semble traverser le miroir. La ville retient sa mère prisonnière malgré le couvre-feu. Louis, son mari, imagine qu'elle loupe le bus à cause de la bousculade. La police prévenue, souhaitons qu'elle lui accorde sa clémence. Sa fille espère qu'elle relègue l'information aux colombes. Rien ne le certifie car la force spéciale jouit d'une indépendance administrative.

Après avoir calmé son père par téléphone, Alice se statufie face à sa fenêtre teintée. Les grands panneaux électriques ne diffusent aucune interpellation. Les médias ne font aucune allusion sur la disparition de la vieille dame. Le soleil au zénith, sa fille brûle d'envie d'enfreindre le couvre-feu. Samuel s'interpose afin de l'en empêcher. Selon son grand courage, ils sont impuissants et ne peuvent que s'en remettre aux autorités. La gifle d'Alice ne se retient pas lorsqu'il affirme que l'âge condamne sa belle-mère.

Timéo se trouve au seuil de sa chambre. L'écoute de la cacophonie abandonne son être à l'anxiété. Est-ce que sa grand-mère risque de s'embraser par le baiser du soleil ? Sa maman s'apprête à assumer son ultime trajet. L'inconnu de sa vie la bloque en guise de protection. Les larmes de l'enfant réapparaissent à l'instant où une maturité naquit en lui.

Dans un claquement de porte peut s'entendre la force grandissante de ce petit être. Alice se retourne alertée et scrute chaque coins de l'appartement. Espace qui se comble subitement de vide. Elle se précipite vers la sortie, dévale l'escalier de l'immeuble et se retrouve dehors. Timéo s'engage à son tour après être caché sous les marches. Sa mère ayant le dos tourné, il rente dans la ruelle voisine. À la vue d'une voiture avec un gyrophare, la jeune femme regagne le hall. Désespérée, elle s'effondre sur le sol mais continue d'appeler son fils.

4. La chasse aux canaris

Les camionnettes rouges décorées de l'enseigne «tape à l'œil» se garent devant la résidence. Sortie de celle-ci Louis sourit à la vue du globe oculaire personnalisant la lettre o. Il se fait aider par les membres de l'association pour l'embarquement.

Les personnes âgées se rendent au parc vidé de ses promeneurs. Le soleil voilé de cette fin d'après-midi permet d'entamer une évasion. Les retraités se réjouissent de la promesse tenue par le premier ministre du gouvernement. L'odeur des fleurs et le chant des oiseaux enchantent ce petit monde. Les membres de l'association leur enfilent des gilets jaunes pour les repérer. Ils les dirigent vers le sous-bois à la fraîcheur prometteuse.

Louis pense à Maltida, sa femme. L'ombre des bâtiments la protège-t-elle des rayons de l'astre ? Utilise-t-elle les fontaines afin de se réhydrater ?

Des aboiements se font entendre en direction de l'allée choisie. Les chiens tirent sur leurs lèses par excitation. L'unité des colombes progresse vers les citoyens visibles par ce jaune fluorescent. Le commissaire Anise guide ses agents. Nolan regarde son lanceur de balles de défense et s'adresse à son collègue.

« Je ne suis pas fan de la chasse aux canaris. Mon ancienne gendarmerie ne la pratique pas.

- Ouais je sais ! Que veux-tu ? C'est une tradition chez nous. Tu ne pouvais tout de même pas refuser l'invitation du patron. Qui s'occuperait de la régulation économique sinon ?

- Lâchez les chiens ! Ordonne monsieur Anise. »

Leur discussion interrompue, les grands-pères se raidissent devant le sourire canin. Celui-ci se jette délicieusement à la nuque du premier venu. Des cuisses et des mains se font déchiquetées par les crocs. Les malinois encerclent leurs proies. Au coup de sifflet les chasseurs commencent à tirer sur les gilets jaunes.

Le bleu hématome s'étend sur les peaux ondulées, arrosées par une pluie cramoisie. Les dames courbées par l'âge retrouvent la position du fœtus aux coups de flash-ball dans le ventre. Certains des maris plus agiles tentent de se frayer un chemin hors du sentier.

Cerné par les arbres, Louis lève tant bien que mal ses pieds entre les racines. En face un de ses amis reçoit une balle dans le dos. Une vision qui ranime les pas de sa jeunesse. Ses veines érigent en fleuve l'adrénaline dans tout son corps. Sa respiration devient vif. La végétation file du chant de vision. Des étoiles filantes fusent rasant le cuir chevelu. Son gilet se soulève d'air et de sueur froide. Malgré cette fougue une boule rose le rattrape à pleine vitesse. Elle le frappe d'une façon foudroyante au niveau de la tempe. Le temps ralentit en un instant. Les troncs penchent pour se mouvoir comme des vipères. Au-dessus de sa tête de glaçants nuages étirent le ciel pour l'ensevelir.

Une fois ses esprits revenus, Louis aperçoit du coin de l'œil son globe oculaire dévaler la pente. Il se lance les bras en avant mais l'orbite vide lui hurle sa douleur, cependant ses mains tentent de l'attraper. Le borgne poursuit d'un nerf ce qui changera sa vision des choses. Ce supplice cesse par le coup de grâce d'un agent.

Une séance selfie immortalise les retraités entre les bras des forces de l'ordre. Suite à ça, les policiers retournent au commissariat pour arroser ces nouveaux trophées. Nolan n'affichant pas son enthousiasme, suit monsieur Anise dans son bureau.

« Puisque tu ne sembles pas t'amuser je t'autorise à rentrer. Préserve ton énergie pour demain. Un enfant a fugué pour retrouver sa grand-mère disparue. » Lui apprend-t-il avec le cliché de la petite bouille familière.

5. Jeu d'ombre et de lumière

Timéo place sa tête sous le jet. La pression revigore son être en plus de le rafraîchir. D'après son père les puits artésiens procurent une eau très bonne pour la santé. Cette dés-altération bénéfique l'aide contre la lourdeur ambiante.

Bizarrement, son compagnon d'aventure a la particularité de subir l'aquaphobie poulpe. Sa maman lui déconseille toujours de plonger la peluche dans la baignoire.

Il reprend son petit bonhomme de chemin en se mémorisant le trajet habituel. Alice le conduit tous les week-ends chez sa grand-mère.

L'invalidité du temps lui suppose qu'elle s'éloigne peu de la résidence.

Un bourdonnement soudain le tétanise. Une espèce de papillon noir s'approche de sa position. L'aspect de cet insecte disproportionné questionne sur le dard éventuel qu'il brandisse. Timéo se précipite derrière une voiture en espérant qu'il ne se fasse pas attaquer. Les ailes métalliques stabilisent le drone afin que sa caméra inspecte le secteur.

Une camionnette aux vitres grillagées s'aventure sur la place piétonne. La machine volante y pénètre l'intérieur par un accès au toit. Sur le pare-chocs l'enfant y peut lire « fourrière des agités ». Deux individus en uniformes noirs et blancs sortent avec leurs matraques télescopiques.

« Je suis persuadé avoir vu un de ces foutus gosses !

- Nous sommes déjà sur la piste d'une merdeuse. Tu ne vas pas tous les traquer.

- Est ce que les parents pourraient être plus disciplinés afin de les maintenir en laisse ? »

Timéo utilise la végétation comme camouflage pour filer à l'anglaise.

Il bondit de quinze mètres à l'apparition d'un chat dans sa ruelle obscure. Le cœur bat la chamade dans la jeune poitrine. L'enfant gèle sur place tandis qu'une ombre se courbe par-dessus son épaule. Par intuition notre aventurier se retourne pour le sombre face à face.

Une chevelure de feu descend le long de ses épaules. Sa courbe glisse derrière les oreilles pour lui permettre de voir. Ses yeux gros comme la lune et étincelants telles des étoiles le fixent. Le bas de l'ombre cousu aux pieds dévoile cette fillette vêtue d'une robe jaune couverte.

« Salut, t'es qui ? Pourquoi t'es dehors ? Lui demande-t-elle.

- Je cherche ma mamie. Elle va rôtir au soleil dehors.

- T'es idiot ce n'est pas une saucisse ! Le beau temps ne me crame pas moi.

- Tu sors sans te faire engueuler ?

- Mon papa m'envoie acheter des cigarettes quand il picole. Je prends mon temps parce que les boutiques n'ouvrent pas. Il va encore me gifler et me brûler les bras avec ses mégots. Tu veux mon aide pour ta mamie ? » Timéo goutte à l'amertume de cette question et acquiesce. Les enfants perdus voilent la camionnette de la fourrière. Ils s'engouffrent à travers un soupirail afin d'échapper aux pirates.

Plongée dans les ténèbres, la fillette sort une boîte d'allumettes de son chaperon rouge. Elle en gratte une pour fondre le noir environnant. Les pauvres prennent peur devant les marionnettes tangentes à leurs cordes tels des condamnés. Ils avancent vers des jouets moins sinistres. Recroquevillée face aux ombres animales, la petite fille crie devant un loup. Sa source de lumière tombe d'une façon crépusculaire au sol. À sa deuxième allumette, elle fixe son âme dans le regard vitre de la peluche.

Timéo empoigne sa main pour l'éloigner de cette atmosphère féerique menaçante. Il l'emmène vers sa découverte prometteuse. Le fameux vélo de ses rêves se trouve à portée de main. Le vendeur du magasin a même rempli le réservoir à savon. Les deux amis imaginent le gain de temps que procure ce transport aux chanceux.

Ils s'approprient dans le bureau du propriétaire la clef qui ouvre la porte arrière. Une inondation de lumière engloutit la boutique de sa chaleur. Timéo en profite pour regarder une fois de plus le vélo.

« Au fait, comment tu t'appelles ? »

6. La promesse

Nolan glisse la goutte de café sur le rebord de sa cuillère. Comment ne pas refroidir davantage l'atmosphère ? Alice exige des réponses avec une vitalité éprise de rage. Devant cette colère insoupçonnable sa meilleure amie s'écrase.

« Mon fils erre dehors dans l'ombre d'une insolation et vous pratiquez la chasse à l'homme. Il ne faut pas s'étonner si nos enfants s'évaporent dans la nature. La pratique de ce lobby ne passe-t-elle pas en justice ?

Sa poitrine se soulève sans cesse animée par un volcan intérieur. Nolan baise la tête au risque d'une chute de café qui lui serait versée.

- Les financiers fanatiques de la chasse aux canaris en tirent un investissement. Tu imagines bien qu'ils arrosent les tribunaux. Je débute au sein des colombes, il faut bien s'intégrer ! Ton père vit encore Alice. Jette un œil sur le relevé de sa résidence.

- Et pour mon fils, tu vas le pister avec tes chiens pour le retrouver ?

- Je vois la blague venir ! Pendant que mon unité patrouillera, je me rendrais à la fourrière des agités. Voilà la seule piste que nous avons. Certains crétins parlent de pseudos ombres maléfiques, une grosse connerie.

- La version du kidnapping ne me rassure pas davantage. Tu sais ? Vous n'arrivez déjà pas à retrouver ma mère alors un enfant enlevé.

- Je promets qu'ils te reviendront sains et saufs. Tu as ma parole ! »

Dès le départ le policier roule le téléphone à la main pour appeler la fourrière. Julie reste au près de son amie dans l'épreuve. La mère désespérée suit le véhicule du regard. Comme seul réconfort elle doit se contenter de la vapeur du café lui caressant les joues.

Samuel s'approche des deux femmes pour leur parler.

- Ta gueule laisse-nous ! Rétorque sa conjointe.

Alice aperçoit à travers la vitre le reflet d'un souvenir vagabond. Un visage familier qui porte à tout jamais l'empreinte du temps. La nostalgie garde sa photographie depuis le jour de son départ. Le petit mot au dos lui chuchote toujours,

« N'espère pas lire un au revoir ma belle. Non, tu ne me reverras plus ma petite fille. Je pars au font de la forêt. Loin d'une société égocentrique et meurtrie qui aborde le sourire du masque d'un carnaval funèbre. Quand les chiens me trouveront, ils riront de mon sort à en baver. Toi ma puce, tu sauras que ces clowns pathétiques n'attraperont jamais l'éternel évadé. Je t'aime Alice, vit, on les emmerde. »

La disparition de son grand-père apparaît, sa mère et maintenant son fils. Les larmes aux yeux elle contemple son âme remplie de vide.

7. La toile d'araignée

Une myriade de bulles s'élève dans le ciel afin de concurrencer les étoiles. À tout allure vers le parc les deux amis découvrent une entrée secrète. Angélique se rend à une cabane dans un chêne qui leur tend les branches. À l'intérieur une allumette dans un sceau métallique suffit pour générer un feu.

Des sommiers confectionnés avec plusieurs palettes en bois comblent les recoins du lieu. Leurs matelas superposés s'enrobent de couvertures. Une petite étagère et une table basse accompagnent ce mobilier.

Autour de lui, Timéo peut admirer différents dessins. Des clowns qui jonglent avec des couteaux, Un lynx sur son vélo vêtu d'un blouson noir, un personnage à la tête de tomate chevauchant des adultes à quatre pattes.

« Lui c'est l'empereur ketchup m'a dit un grand. Précise Angélique.

- Les collégiens aménagent notre sanctuaire comme ça leur chante. Ils appellent l'endroit comme ça mais c'est une cabane. Les grands sont un peu cons, non ?

- Ça veut dire quoi con ?

10

- Être un imbécile ! Mon papa me dit souvent que je suis une conne malgré l'école.

- Et ta maman ne t'aide pas ?

- Non, d'après papa elle s'est envolée par la fenêtre pour retrouver mon frère perdu. Je ne l'ai plus revue depuis. » Sa voie s'étrangle subitement à la prononciation de cette phrase. Le visage dans ses mains elle y verse une tristesse débordante. Habité par un instinct mature son compagnon utilise le chuchotement du silence. Cette main invisible qu'un proche vous pose sur l'épaule avec empathie.

Au gargouillement de Timéo, Angélique soulève un matelas afin d'y prendre une conserve. Elle place une casserole remplie de nourriture sur le feu. Des cannettes de boissons gazeuses tordent les doux visages en grimace.

Les enfants passent une partie de la nuit à jouer aux jeux de société. Ils se blottissent sous les draps à la vue de silhouettes suspectes. Elles se rapprochent d'arbre en arbre éclairés par la lune. Monsieur Poulpe dans ses bras, Timéo se rassure en les ignorant. Hors, ces ombres lunaires se manifestent-t'elles seulement dans son esprit ?

Fatigués par ces émotions, ils laissent la matinée sous le voile du sommeil. Angélique se réveille au rythme des douze coups du clocher. Un oiseau sur le rebord de la fenêtre chante ses louanges au soleil. Un écureuil parcourt une branche pour garder jalousement son gland. Les drôles de bipèdes au sol souhaitent sûrement qu'il le fasse tomber. Combien de provisions se perdent emportées par ces maudits voleurs ?

La petite fille observe les citadins courir hors du parc comme des animaux s'échappant d'un zoo. Elle agite son petit camarade pour lui indiquer que la voie se libère.

Une fois les vélos enfourchés, ils reprennent le chemin du sens inverse.

Le somnambule sent de la légèreté dans ses mouvements. Le vent chaud lui donnerait-il des ailes ? Non, monsieur Poulpe ne se trouve plus dans sa poche. La peur de perdre son fidèle compagnon le saisit. Le demi-tour surprend la fillette qui décide de le suivre.

Ils ne croisent aucune peluche jusqu'au retour de la cabane. Les enfants fouillent dans les fougères, regardent autour de l'arbre pour enfin la distinguer dans les hautes-herbes. Angélique se jette sur elle pour la brandir à la vue de Timéo toute joyeuse. À cet instant, une ombre la détourne.

Le garçon entend une détonation qui le fige sur place. Impuissant, il voit le chaperon rouge piégé dans un filet de la fourrière. Une femme et un homme profitent de leur

embuscade pour hisser la prise. Des coups de matraque télescopique s'offrent à la proie afin qu'elle cesse de bouger.

Le regard féminin repère un garçonnet qui prend ses jambes à son cou. La femme recharge le canon à filets pour profiter de cette aubaine. Les géantes toiles d'araignée déployées s'emmêlent aux troncs d'arbres. Elle tente de le rattraper quand soudain une racine lui coupe l'élan. La poursuivante se mange le sol en tirant accidentellement. Son coéquipier dans la ligne de mire se retrouve saucissonné.

Timéo s'enfuit avec le vélo chopé au passage. La tristesse l'alourdit cependant à la vue d'Angélique. Quel sort lui réserve la cruauté des adultes ?

8. La tanière des loups

Malgré l'emblème accueillant le bâtiment a mauvaise mine.

Les murs fissurés servent d'abri aux cafards tandis que les néons amusent les moustiques. La porte à la vitre caillassée grince froidement dans l'écho du lieu.

Sur les parois du couloir des affiches de Pizza Hub l'interpellent. Ces publicités vont de paire avec d'autres de sex shop. Intrigante comme décoration pour une fourrière où se trouvent des mineurs.

Gêné par la résonance de ses pas, Nolan transite discrètement dans une pièce glauque. Il quitte la lueur rose pour pâlir dans un éclairage crépusculaire.

Difficile d'y voir au premier abord à cause du balancement des ampoules. Deux rangées de cages disposées face à face le mènent à une table.

Des grands-parents sous somnifères gémissent devant les cellules étroites pour enfants. Ceux-là regardent attristés le policier avec leurs bols de céréales au sol.

La gorge étranglée, il avale sa salive de travers devant cette déshumanisation.

Un senior se lève à l'aide de ses barreaux afin de le supplier.

« Monsieur, envisageriez-vous de me libérer ? Je vous en prie emmener moi. Vous ne laisseriez pas votre père dans ces conditions ? »

Un homme à l'âge avancé émane de l'obscurité les cheveux ébouriffés. Au froncement des sourcils, ses rides s'accroissent autour des lunettes rondes. Au-delà de son sourire l'individu rayonne autant qu'une flamme spectrale. Derrière ses bésicles reflétant la sombre lumière, le directeur scrute l'audacieux. Il le salue par un rictus soulevant un air démentiel.

« N'y faites pas gaffe mon cher, ce pauvre bougre se réduit à un sac d'os. Ses mômes ne se manifestent même pas pour le récupérer. Enfin bon, une infirmière vient l'euthanasier ce soir. Plus de souci pour lui, plus de frais pour moi ! Que puis-je faire pour vous ?

- Une mère s'enterre dans l'angoisse depuis la fugue de son fils. L'aurez-vous épinglé par hasard ? Questionne-t-il en levant la photographie de Timéo.

- Un morve aussi mignon, je m'en souviendrais ! Regardons tout de même dans le registre. Y a-t-il un nom ?

- Il s'appelle Timéo L'indigo. Les parents nourrissent un idéal, autant vous dire que l'enfant ne porte pas de puce.

- Nom d'un chien, ça va être un défi de le choper ! Bien-sûr je ne devais pas y compter. Se décourage-t-il devant la liste de son téléphone sortie de sa poche. Pas d'affolement, nous l'aurons ! Vous direz à sa mère que je lui donnerai une bonne fessée.

- À moins que je tombe sur lui lors de mon enquête. Il est le petit fils d'une femme disparue. Une certaine Matilda !

- Ça ne me cause pas. »

Nolan le remercie rapidement pour rebrousser chemin jusqu'à son véhicule. Face au rétroviseur, le policier plonge un regard à travers la fissure de sa carapace. Ses yeux reflètent les captifs de ce dépôt. Êtres humains bestiaux sous les verrous qui attendent leurs cours de docilité. Son torse bombé se soulève par une longue inspiration. Il ravale sa tristesse au klaxon d'une camionnette.

Ses propriétaires se munissent de sa place pour y descendre une fillette. À son arrivée le directeur de la fourrière s'enchant. Il l'examine puis met sa main sous un scanner code. L'homme élargit son sourire ne détectant pas une puce de radio-identification. À un ordre donné du regard, le personnel projette Angélique dans une cage. Pour seul geste de révolte elle les insulte de bâtard. Un mot épelé de nombreuses fois par son père. La teigneuse se calme cependant, impressionnée par la condition de ses camarades. Elle se recroqueville dans les draps de la peur sous les ampoules qui l'éclairent partiellement.

9. Grand-mère

Une silhouette érafle la surface du soleil couchant telle une ombre chinoise. À la lisière de la ville Timéo regarde les jardins de la résidence. Il avance vers la serre pour y vérifier l'intérieur. Imaginons qu'une personne se fonde à travers la végétation.

L'enfant pédale autour des bâtiments observé par les aînés médusés. Certains le saluent tandis que leur voisins agitent le poing. Les résidents expriment plusieurs réactions à la vue du petit.

« Le pauvre, il va mourir d'un cancer de la peau.

12

- Sale saligot, je rêve que tu te fasses attraper par la fourrière.

- Quand est-ce qu'on sort nous ? »

Timéo ne reconnaît pas Matilda parmi tous ces visages. Son avancée trace un filet de bulles suivis par les regards. Les personnes âgées devinent où se dirige le visiteur. La petite tête pointe en-dessous des fenêtres donnant sur l'atelier d'art plastique.

Les salles disposées de bas-reliefs et de peintures émanent un air festif. Malheureusement, sa mamie n'y comble pas l'espace. Où se cache-t-elle donc ?

Les lampadaires s'enclenchent à la tombée de la nuit. Non loin de la maison de retraite des petits commerçants occupent une place. Entre la boulangerie et une épicerie notre héros perçoit des pleurs en haut d'un escalier. Les marches étroites serpentent un pilier le menant à une broderie. Une activité qui vient de fermer pour la période actuelle. À la porte du lieu, une femme enrobée d'une veste s'agrippe à un barreau.

Timéo la rejoint pour lui prendre la main. Matilda, surprise, l'enlace avec son bras libre. Elle lui sourit malgré la fatigue accumulée. Ce geste qui la rayonne amplifie la blancheur de sa chevelure. L'enfant reçoit un tas de baisers avant de descendre chercher de l'aide. Sa grand-mère le renvoie à la maison de retraite. Il crie et tape aux portes coulissantes de l'accueil. Des aides-soignants écoutent ses paroles en flèches pour se laisser guider.

Une fois au pied de l'escalier, Matilda se laisse perfuser contre la déshydratation. Quelques moments plus tard, la grand-mère se met à l'aise dans un fauteuil. Une couverture sur le dos, elle se reconforte loin du danger. La dame écoute son cœur s'apaiser. Ses amis l'entourent pour la plaindre ou la féliciter de sa ténacité.

Timéo sur ses genoux se nourrit pleinement de son bonheur. Par sa bravoure, il ne cesse de se refléter dans les yeux étoilés posés sur lui.

10. Le château de cartes de la reine rouge

Le stagiaire enneige le lait de flocons d'avoine. Ce novice relit les doses pour enfant afin de ne pas trop les alimenter. Il pose chaque récipient derrière les barreaux à leur disposition. Un garçon porte le sien timidement entre ses lèvres contrairement à son voisin. Pour avoir mordu le technicien de santé, le directeur restreint ses rations.

Angélique respire l'odeur de son maigre repas. Le paternel ne téléphone toujours pas. Devine-t-il où sa fille se trouve ? Assume-t-il le choix de l'abandon ? Va t'il acheter ses cigarettes et les allumettes seul ? Les allumettes, elle sort la boîte.

Devant la dinde rôtie en son dos, elle déguste sa salive. Un goût festif languit dans une bouche fade. À Noël, son père illumine seulement ses yeux par l'alcool. Les verres remplis par degrés lèvent plus la température que la cheminée. Lorsque minuit sonne le glas les gestes ne sont pas des cadeaux.

À l'ouverture de la porte un fantôme s'arbore dans la lumière rose. La blancheur cadavérique arpente la pièce. Elle fixe son regard vitre sur le feu follet caressant sa boîte. L'homme vampirique réajuste sa cravate avant de claquer des doigts.

« Je souhaite que ce sucre d'orge vienne chez moi. Où glande ce bon vieux oncle Ben ?

- Enfant d’putain te voilà ! S’exclame le directeur. T’as chopé la môme ?
- Les parents ne signalent pas l’absence de la gamine ? Tu conclus tout en règle ?
- Cette sauvage erre dehors sans implant identitaire. Elle n’appartient à personne. T’inquiète j’comprends ta prudence. Moi aussi j’ne vais pas trop vite. Aboule l’or et embarque la. »

Le mortifère s’exécute en lui tapant un rouleau de pièces d’or dans la main. Le vieux Ben déverrouille la cage pour tirer Angélique de là. La petite fille les insulte, se débat, essaye de se carapater. Rien ni fait, leurs grosses mains l’empoignent et la hissent telle une poupée de chiffon. Le chauffeur la ligote sur un siège-auto puis lui claque la portière au nez. L’homme glisse la carte de son parti écologiste dans la poche de son électeur.

« N’oublie pas de voter pour moi hein. »

Pendant la traversée de l’itinéraire, le cri du silence assourdit le petit chaperon rouge. Les hommes l’extraient du véhicule garé dans une grande cour murée. Elle se laisse guidée vers des marches arborant des roses rouges et blanches. Au sommet du perron, les gravures de l’as de pique et du carreau se fendent à l’ouverture.

Nul invité ne possède la capacité de décrire l’intérieur. Certains d’entre se noient face aux écrans plasmas diffuseurs de clips psychédéliques. Y perçoivent-ils les semblants de paysages déstabilisants ?

Le ministre de l’écologie entame les présentations des statues. La gamine tremble devant les enfants de la méduse. Il n’y a pas de description pour ces choses.

Les cuisiniers lui dressent un plat en maison de pain d’épices. Elle ne se cache plus sous son chaperon rouge et goûte cette féerie. Devant les joues roses de l’enfant, le maître du lieu sent l’eau lui monter à la bouche. Une fois la confiance établie, il monte coucher son sucre d’orge dans sa chambre.

Assise sur un siège des cartes de jeu en main, une femme suit leur entrée. Elle décroise ses jambes nues sous sa robe rouge pour aller embrasser la fillette. Inquiet le jeune visage déchiffre la séductrice assassine. Le gouffre de ses yeux ressort du sclérotique rose palle. Celle-ci se confond avec le teint livide sous la chevelure ténébreuse.

Le mari pend le par-dessus, tandis qu’Angélique se fait installer sur le lit par sa femme. La reine s’étend dénudée avec son sourire rouge prêt du petit ange.

« Vos grandes mains peuvent étreindre ma taille. Observe la petite fille.

- C’est pour mieux te caresser ma puce.
- Vos canines ressemblent à celles d’un loup.

- C'est pour mieux te dévorer mon sucre d'orge. »

Le couple piège de part et d'autre la source de son désir inavouable. Par la fenêtre, la lune orange sanguine se voit témoin muette d'une nuit blessée.

11. La famille au complet

Par sa perception Timéo voit le temps ralentir autour de lui. En apesanteur, il admire sa famille qui éclaire les alentours par une aura. Sa grand-mère exprime sa gratitude par un rire. Son grand-père qui dévoile un cache œil le félicite d'avoir traversé sa première tempête. Son papa relâche la tension mais il euphémise sa joie dans la pudeur.

Alise déploie ses mains afin de le rattraper. Son enfant dans les bras, elle le relance entre deux exclamations. La maman transmet toute sa fierté à la meilleure chose accomplie de sa vie. Jalousement gardé dans ses bras, elle s'interdit de laisser repartir son fils.

Samuel aborde Nolan et sa femme restés à l'écart. Il demande que deviennent les autres enfants. Son ami, qui réintègre la gendarmerie, parle des démarches entamées contre les fourrières. Ses collègues préparent des perquisitions pour les plus malsaines. De son côté, le militaire interroge des retraités sortant de ces accueils insociables. Il en découle des allées et venues d'enfants non déclarés. Ce qui va lui permettre de développer l'enquête.

Timéo toujours dans les bras de sa maman bascule en arrière forçant Matilda à le récupérer. La famille profite pleinement de son unité.

FIN